

Le Bulletin de la Ferme est fait pour les cultivateurs qui s'occupent de leurs affaires.

1926

JUN

SOLEIL

LUNE

	Lev.	Cou.	Lev.	Cou.
J 10 Ste Marguerite, reine d'Ecosse, veuve.	4 05	7 41	4 15	7 48
V 11 Sacré-Cœur de Jésus.	4 05	7 42	4 58	8 46
S 12 S. Jean de S. Facond, confesseur.	4 05	7 42	5 47	9 37
D 13 III Pent. Sol. du Sacré-Cœur.	4 05	7 43	6 41	10 21
L 14 S. Basile, évêque, conf. et docteur.	4 05	7 43	7 39	10 57
M 15 Ste Germaine Cousin, vierge.	4 04	7 44	8 39	11 28
M 16 S. Jean-François Régis, confesseur.	4 04	7 45	9 40	11 55

Les prochains numéros du Bulletin de la Ferme vous réservent peut-être une surprise. Lisez-les assidûment.

GRAINS DE SAGESSE, MIETTES DE BON SENS

N'arrosez jamais les pommiers en fleurs.

On dit que le miel est le meilleur "suçage" que l'on puisse mettre sur la table.

Pendant que le Canada expédie cent mille têtes de bétail en Angleterre, l'Irlande et la République Argentine en envoient un million.

Sautons la barrière de la routine. Allons de l'avant. Que chacun s'arrange de façon à avoir la satisfaction de pouvoir se dire à la fin de l'année: j'ai amélioré ma ferme.

Prenez part au concours que le ministère fédéral de l'agriculture, division de l'industrie animale, organise, sous la direction de M. Stéphane Boily, pour la progéniture de taureaux pur sang.

Plus de 20,000 cultivateurs lisent le Bulletin de la Ferme parce qu'ils savent que c'est le journal qui leur fournit les renseignements les plus pratiques au sujet de la production et de la vente de leurs produits.

Mois de mai très froid.—D'après le rapport de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, le mois de mai a été le plus froid depuis 1907. La moyenne a été de 51.9 degrés tandis que la température pendant ce mois est ordinairement de 55.1. Le soleil reprendra-t-il le temps perdu?

En garde! En garde!—Chaque été, l'auto fait de nombreuses victimes. Si tu n'es pas prudent, ce sera peut-être ton tour demain. Ne néglige rien pour éviter les accidents. Quand tu conduis une voiture ou un attelage sur la grande route, suis autant que possible le côté droit du chemin. Si tu observes déjà toutes les mesures de prudence, vois à ce que tes enfants en fassent autant.

Saint-Augustin assure que le travail de la terre est une profession honorable et sainte, car elle fut donnée par Dieu à nos premiers parents, et parce que les travaux des champs, rendus pénibles après le péché, mais sanctifiés par la bonne intention, constituent pour l'homme déchu la pénitence la plus favorable à sa santé physique et morale; ils améliorent l'homme par la terre nourricière, tandis que celle-ci est améliorée par le cultivateur: quelle admirable économie providentielle.

Un nouveau confrère vient de naître. Déjà il est baptisé, c'est **La Revue des Eleveurs**, ayant pour père et directeur notre bon ami, M. Francis DesRoches.

La nouvelle revue, publiée mensuellement, se spécialisera, comme son nom l'indique, dans le domaine de l'élevage. Son premier numéro est d'une belle tenue.

Nous lui souhaitons de tout cœur le succès qu'elle mérite.

Le Français moderne.—"Veux-tu baquer (backer) ta machine, j'aime que mes "guests" soient ben "usés". Voilà comment un maître d'hôtel s'adressait à un chauffeur de taxi, l'autre jour.

Il eut été trop beau de l'entendre dire: "Veux-tu reculer ta voiture j'aime qu'on serve bien mes hôtes" (clients).

Et dit que parmi ces gens-là il y en a qui ont l'audace de crier que nos "habitants" parlent mal français.

En avant l'élevage.—Nos représentants à Ottawa ne s'occupent pas uniquement de l'enquête des douanes et du tarif des automobiles, ils pensent aussi à nos petits bœufs.

On dit qu'ils veulent donner un bon coup d'épaule pour aider l'élevage du bétail. Tant mieux. Nous les félicitons de cette heureuse idée. Ils n'en feront jamais trop dans ce sens-là.

Au milieu d'un compte rendu des délibérations de la Chambre des Communes, nous extrayons ce qui suit, pour renseigner ceux qui s'intéressent à l'élevage.

M. Coote, progressiste de Macleod, propose que de l'avis de la Chambre un comité spécial devrait être nommé pour étudier la situation de l'élevage, avec pouvoir de recommander les mesures qui peuvent à son avis être profitables à l'extension de cette industrie.

L'honorable M. Motherwell, ministre de l'agriculture, dit que notre agriculture ne sera pas complète tant que nous n'aurons pas une bonne méthode d'élevage du bétail. Il espère qu'avant longtemps le gouvernement sera en mesure d'annoncer une réduction des taux de transport océanique. Il est difficile cependant d'obtenir une réduction lorsque 30 pour cent de l'espace réservé à cette exportation reste libre. Quant au marché américain un arrêté en conseil a été passé le mois dernier autorisant le ministre des Finances à réduire le tarif canadien sur le bétail, si semblable politique est adoptée par les États-Unis.

Poison!—La rhubarbe, en compote ou autrement, c'est exquis. Qui aurait pensé que les feuilles empoisonnaient? Or, s'il faut en croire une nouvelle publiée récemment à Montréal, un homme en parfaite santé se serait éteint dans l'espace de quatre heures, après avoir mangé des feuilles de rhubarbe bouillies. A l'hôpital où ce brave citoyen de la métropole a trouvé la mort, pour avoir ignoré la malice d'un mets qu'il avait probablement préparé dans l'unique but de se régaler, tout en encourageant la culture des légumes, le médecin, chef-interne, déclare que les feuilles de rhubarbe bouillies sont un poison vif.

Celui qui est mort a payé cher pour l'apprendre. Tâchons au moins de bénéficier de sa triste expérience. Mangeons de la rhubarbe crue, en compote, en conserve ou autrement, mais gare aux feuilles.

La Saint-Jean-Baptiste.—C'est la fête nationale des Canadiens-français. Nous avons toutes les raisons de la célébrer avec autant d'éclat que possible, surtout depuis qu'elle est fête légale dans la province de Québec.

Il est assez souvent question de Jean-Baptiste "Canayen" pour que notre bon patron Saint-Jean-Baptiste mérite tous les honneurs d'une fête nationale.

On peut organiser une fête de mille bonnes façons différentes, mais, à l'exemple des enfants qui célèbrent la fête de leur père en commençant par le féliciter, le remercier de ses faveurs et lui souhaiter longue vie de bonheur et prospérité, ne devrions-nous pas tous commencer ce jour de fête nationale par une bonne pensée pour notre patron.

Pourquoi toute la province ne suivrait-elle pas l'exemple de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui a demandé qu'une messe solennelle soit célébrée, ce jour-là, dans toutes les églises de la ville?

La façon la plus édifiante de célébrer la fête de Saint-Jean-Baptiste ne serait-elle pas de commencer par une messe solennelle, en l'honneur de notre patron, chantée à la même heure dans toutes les églises de la province de Québec?

Qu'en y pense.

Il est probable que les autorités ecclésiastiques éprouveraient une vive satisfaction à se rendre à un tel désir.

Les Fermiers-Unis.—Le conseil des Fermiers-Unis s'est réuni, dernièrement, à l'hôtel Plaza, à Montréal, sous la présidence de M. Wilfrid Bastien, cultivateur de Saint-Léonard-de-Port-Maurice.

La colonisation, la tuberculose bovine, la pasteurisation du lait, certains amendements au code municipal et l'opportunité pour l'association d'avoir un journal ont fait le sujet des délibérations.

Le secrétaire, M. James Brady, a présenté un rapport détaillé des activités de l'association depuis la dernière assemblée générale.

Lors de son assemblée spéciale, tenue à l'hôtel Plaza, Montréal, le bureau exécutif de l'association des Fermiers-Unis de Québec, adopta la résolution suivante, sur proposition de M. Azarie Lemire, appuyée par M. Gustave Pépin:

"Que l'exécutif des Fermiers-Unis désire étendre le champ d'action des membres de la société à toutes les branches d'activité agricole en coopérant avec les sociétés-sœurs poursuivant le même but; il est par les présentes résolu que l'Association des Jardiniers-Marais du district de Montréal soit invitée à se faire représenter à nos réunions exécutives, afin que nous puissions travailler dans un but commun au progrès agricole."

Une autre motion se lit comme suit:

Proposé par Gustave Pépin, appuyé par M. Papineau, que cette association vote des remerciements aux journaux de Montréal pour leurs excellents comptes rendus des délibérations du dernier congrès, spécialement à la "Presse" de Montréal, et au "Bulletin de la Ferme".

EVALUATION DES TERRAINS AGRICOLES

M. James-P. Brady, secrétaire de l'association, ayant écrit, en mars dernier, au Département des Affaires municipales de la province pour lui demander de modifier l'article 665 du code municipal, relativement à l'évaluation de certains terrains, le sous-ministre M. O. Morin, répondit comme suit à cette question:

Il sera présenté à la Chambre un amendement à l'effet de remplacer l'article 665 pour qu'il se lise comme suit: "665 En établissant la valeur qui doit être donnée aux terrains employés pour des fins agricoles seulement, situés dans les limites des municipalités de ville ou de village, il est tenu compte de la valeur de ces terrains pour les fins agricoles seulement."

Conseils

Il peut se trouver pour une raison ou deux, mais la cause de cette variabilité dans la couleur du trop haut ou trop la quantité de bémol du malaxeu degré de fermeté au moment du m

Le marché en premier lieu, faible pourcentage de beurre, ceux qui la texture doit être plus de m savent, plus on r

Pour obtenir nécessaire de te haut.

1er.—Il faut rditions dans lesq rattaché complet, raisonnable de cr tance désirable, crème qui a été l été suffisamment effet de faire per

2ième.—Teni ble, car il ne fau plus de temps à aussi très souve couleur est plus plus grosse;

3ième.—Fai ce qui fait que d bout que dans l la partie où il y le beurre se sera

4ième.—Sav à saler afin de lui proportion de 2 l risés qui sont su

5ième.—Je de la matière gr de ce degré de un grand nombre beurre avec de l assez froide ou p avec de l'eau tro aura pour effet rieur, et dans le ceaux subira une les deux cas au p les mêmes, c'est- ne sera pas unifo le malaxage se f malaxage sera r écarts de tempé vous exposerai

Agriculteurs, des condition

GRAND

POUR TOI

Chars fer surprendront. I sans exception, cela nuise à vos Venez no

P. L. LO

DIS